

Article du 1er juillet 2010

## Le pari du señor Frascuelo

Carlos Escobar «Frascuelo», «le dernier torero romantique» proclament ses admirateurs, a 62 ans, une grosse paire de «huevos» et pas la langue dans sa poche. Vendredi, dans «La Cronica de Guadalajara», deux jours avant sa corrida de Madrid, il balançait sec sur José Tomas et El Fundi. Résumé de l'histoire : dans l'hiver on lui fait miroiter deux engagements pour Madrid. Il serait chef de lidia pour les deux prestigieuses corridas signées par José Tomás qui ne veut pas toréer en premier et a donc besoin d'un vétérán. L'entourage de Frascuelo pense qu'il pourrait ainsi faire ses adieux dans les arènes de sa ville natale et où il est l'idole des aficionados purs et durs. Patatrac, à l'annonce officielle du programme, c'est El Fundi qui joue le rôle de hors d'œuvre. Les responsables de Las Ventas expliquaient à l'époque qu'il était trop vieux et que c'était trop dangereux pour lui. Cependant, ils l'ont recruté pour ce dimanche. Donc vendredi, dans le quotidien de Guadalajara, Frascuelo affiche sa déception, reproche à Tomas de ne pas l'avoir aidé, ce qui l'a profondément «meurtri». En effet, il explique que José Tomas «*témoin de ma lutte et de mon sacrifice*» s'est fait torero sous sa protection ; que lorsqu'il avait 8 ans lui, Frascuelo, l'a amené tinter dans les élevages et qu'il l'a introduit dans ce monde-là. «Avec lui, je me suis toujours comporté comme un torero doit se comporter : bien, sans favoritisme, en le traitant comme un homme et surtout comme un torero». Mais Tomás, l'ingrat, a préféré El Fundi. Alors Frascuelo, via le journal, lui jette un défi : toréer avec lui en mano a mano un de ces quatre à Madrid. «*Si je lui fais cette proposition, je la fais en me fondant sur une attitude de torero, d'homme, mais toujours avec du respect à son égard*». Conclusion de l'article «*j'ai toujours été à contre courant*». C'est ce que ses fervents aiment, entre autres qualités, chez lui. Il y a une mythologie autour de ce torero qui torée peu et doit travailler en hiver pour assurer sa survie. Il a une formation de plâtrier. Carlos Escobar serait un «pur», un croisé de la tauromachie, un torero digne qui affronte les toros les plus durs à Madrid, Pampelune, dans la vallée de la terreur, éventuellement à Vic et à Céret où il est venu 2 fois. Joaquín Vidal a salué son «authenticité» et «La Voz de la Afición», organe du tendido 7 madrilène, l'encense «*comme une espèce en voix d'extinction*». Lui, combat le toro-toro et pas «*les mariconadas*», les «trucs de tapette» que les «figuritas» que les «soi disant figuras» «toréent». Dans l'hiver 2007, une pétition circulait pour que les responsables de Madrid organise un mano a mano entre lui et un autre torero culte, Luis de Pauloba. «*Considérant que le maestro Carlos Escobar «Frascuelo» et le maestro Luis de Pauloba sont diestros aimés par l'afición de Las Ventas, considérant que la carrière de ces deux maestros n'est pas le fruit du caprice et encore moins d'une absurde mode mais de leur profonde torería...*» Pétition sans effet. A l'inverse, les détracteurs de Frascuelo voient dans sa mythification «un cuento», une sornette autour d'un torero certes macho mais limité. La carrière de «Frascuelo» «torero de Madrid»? Marginale avec, bien sûr, des triomphes, des échecs, des histoires picaresques, comme quand il s'est fait braquer au Pérou par le Sentier Lumineux. Avec aussi de terribles coups de corne, comme à Bilbao en 77, quand Grullito de Villagodio lui traverse le poumon ou quand Romero, de San Martín, lui a transpercé la cuisse gauche et la cuisse droite le 25 mai 2008 à Madrid, arène où il a toréé plus de 57 fois. Il en est sorti par la Grande Porte, le 22 août 1999. Il avait, en face, les toros du curé de Valverde. A Madrid, Frascuelo est plus un torero de l'aride, et peu suivi, été taurin plutôt que de la prestigieuse San Isidro. En juillet et août, quand le goudron fond et que les arènes sont à moitié vides, il s'y est envoyé les Hernandez Plá, les Barcial et autres gentilles en donnant à voir, si possible, la qualité de sa demie veronica, de sa trinchera, de son classicisme. Dans «La Cronica», il avouait

son ambition pour dimanche : *«moi, je me fous de m'acheter une Mercédès ou une propriété. Ce qui me passionne c'est de me régaler cet après midi et de régaler Madrid avec mon toreo»*.

Dimanche, il fait une chaleur de cuve et Las Ventas sont à peine à moitié pleines. Une ovation l'oblige à saluer après le paseo. Contrairement à l'usage, il n'invite pas Robleño et Luis Miguel Vazquez à la partager. Son premier toro, *Rosalino*, de Navalrosal, est très sérieux, très armé, très manso et à peu près «intoréable». Il le liquide vite. Son second *Pitinesco*, toro de Charro de Llen, sans race, attaque tête haute mais se déplace bien. Les fidèles de Frascuelo l'ovationnent pour deux veronicas et deux demies veronicas bien composées, «belmontistes». Mais, à la deuxième, le toro lui arrache la cape des mains. Il brinde au public. Son début de faena donne raison aux croyants : des doblones empreint de torería et qu'aurait pu signer Antoñete, une passe du mépris très torera, une passe haute, la main sur la hanche, avec l'élégance naturelle de la belle tauromachie. La chaîne TV Madrid qui retransmet la corrida vantait, avant la retransmission, un presse-fruit en acier inoxydable à 49 euros 95, frais d'envoi compris. On se dit que Frascuelo comme «L'exprimidor» va, de ses poignets également inoxydables, faire couler un toreo pur jus et succulent. Non. Le fruit est sec et les incroyants imperméables à son mythe se rengorgent. Frascuelo, sans grande confiance, et en toréant plutôt vers l'extérieur perd du terrain. Ses passes manquent d'autorité. *Pitinesco* torchonne sa muleta et finit par le déborder. Il le tue après trois tentatives. On l'applaudit tout de même et il salue à la fin. Sur internet ses admirateurs gardaient la foi et apostrophaient les impies : *«Frascuelo est comme du jambon de gland de chêne. Et vous, vous restez avec la mortadelle des El Juli, Jesulin, Rivera Ordonez.»*

**Jacques Durand**